

Classe de Première L – Baccalauréat Blanc
Session 2012
Épreuve anticipée de Français
Durée de l'épreuve : 4 heures

Objets d'étude : Écriture poétique et quête du sens du Moyen Âge à nos jours ; Vers un espace culturel européen : Renaissance et humanisme

Corpus

Texte A Étienne Jodelle, « O traîtres vers... », *Contr'amours*, VI, édition posthume, 1574 (orthographe modernisée)

Texte B Pierre de Ronsard, « Ces longues nuits d'hiver... », *Sonnets pour Hélène*, II, 23, 1578 (orthographe modernisée)

Texte C Agrippa d'Aubigné, « Ceux qui n'ont à conter... », *Hécatombe à Diane*, LIV, fin du XVI^e siècle, publication tardive au XIX^e siècle (orthographe modernisée)

Questions de corpus (4 points)

Quels sont les liens tissés entre mensonge et poésie dans ces trois textes ?

Travaux d'écriture (16 points)

Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants :

Commentaire composé

Vous commenterez le texte B.

Dissertation

« La poésie se fait dans un lit comme l'amour ». André Breton, comme tant d'autres poètes, a ainsi mis en évidence les relations privilégiées de l'écriture en vers et du sentiment amoureux.

Comment expliquez-vous cette solidarité de l'amour et de la poésie ?

Vous rédigerez un développement structuré, qui s'appuiera sur les textes du corpus, les poèmes que vous avez étudiés en classe et vos lectures personnelles.

Invention

Vous devez rédiger une lettre à votre éditeur pour justifier le fait que vous avez choisi ces trois textes, entre autres, pour figurer dans une anthologie de poésie amoureuse. Dans ce texte, vous justifierez votre choix (pourquoi ces auteurs, ces extraits et cette période) tout en respectant la forme de la lettre.

Texte A Étienne Jodelle, « O traîtres vers... », *Contr'amours*, VI, édition posthume, 1574 (orthographe modernisée)

Jodelle, contemporain et ami de Ronsard, membre de la Pléiade, est connu comme l'auteur d'Amours mais aussi de Contr'amours où il ne s'agit plus de louer l'aimée et de l'idéaliser mais de la maudire et de la montrer telle qu'elle est. Ce faisant, il accuse la poésie elle-même d'être un masque et de participer au mensonge.

O traîtres vers, trop traîtres contre moi
Qui souffle en vous une immortelle vie,
Vous m'appâtez et croissez mon envie,
Me déguisant tout ce que j'aperçois¹.

Je ne vois rien dedans elle pourquoi²
A l'aimer tant ma rage me convie :
Mais nonobstant³ ma pauvre âme asservie
Ne me la feint telle que je la vois.

C'est donc par vous, c'est par vous traîtres carmes⁴,
Qui me liez moi-même dans mes charmes,
Vous son seul fard, vous son seul ornement,

J'à⁵ si long temps faisant d'un Diable un Ange,
Vous m'ouvrez l'œil en l'injuste louange,
Et m'aveuglez en l'injuste tourment.

1 Tout ce que je conçois, tout ce que je pense et imagine.

2 Je ne vois rien qui explique...

3 Néanmoins

4 Vers (du latin *carmen*)

5 Déjà

Texte B Pierre de Ronsard, « Ces longues nuits d'hiver... », *Sonnets pour Hélène*, II, 23, 1578 (orthographe modernisée)

Les Sonnets pour Hélène font partie des derniers poèmes composés et publiés par Ronsard, lui aussi membre de la Pléiade. Il s'y met en scène comme le vieil amant qui, en l'absence de sa belle, se plaît à l'imaginer à ses côtés.

Ces longues nuits d'hiver, où la Lune ocieuse⁶
Tourne si lentement son char tout à l'entour,
Où le coq si tardif nous annonce le jour,
Où la nuit semble un an à l'âme soucieuse,

Je fusse mort d'ennui sans ta forme douteuse⁷,
Qui vient par une feinte alléger mon amour,
Et faisant toute nue entre mes bras séjour,
Me pipe⁸ doucement d'une joie menteuse.

Vraie tu es farouche, et fière⁹ en cruauté.
De toi fausse on jouit en toute privauté¹⁰.
Près ton mort¹¹ je m'endors, près de lui je repose :

Rien ne m'est refusé. Le bon sommeil ainsi
Abuse par le faux mon amoureux souci.
S'abuser en amour n'est pas mauvaise chose.

6 Paresseuse

7 Indécise, à mi-chemin du rêve et du réel

8 Me trompe

9 Féroce

10 En toute liberté

11 Près de ton double, ton fantôme

Texte C Agrippa d'Aubigné, « Ceux qui n'ont à conter... », *Hécatombe à Diane*, LIV, fin du XVI^e siècle, publication tardive au XIX^e siècle (orthographe modernisée)

Dans ce sonnet extrait du recueil qu'il dédie à Diane Salviati, Aubigné critique les poètes qui simulent l'amour sans en ressentir réellement les maux, ce qui condamne la sincérité de leur chant poétique.

Ceux qui n'ont à conter que leurs feintes douleurs,
L'emmielle¹², le venin duquel ils empoisonnent¹³,
Que le mal contrefait¹⁴ qu'eux même ils se donnent
Pour chatouiller leurs sens de mignardes¹⁵ rigueurs,

Si ces adeloizis¹⁶ eussent fondé leurs pleurs
Sur les justes courroux qui mon âme environnent,
Les soupirs inconstants qui de leur sein frissonnent
Ne seraient feints, non plus que feintes leurs douleurs.

Mais quoi, de mêmes pleurs leur triste face est teinte,
Et mêmes signes ont l'amour vrai, et la feinte !¹⁷
Que ne puis-je arracher, montrer mon cœur au jour !

Que ne fit Jupiter¹⁸ au sein une ouverture !
Las ! Faut-il que le temps prouve ce que j'endure,
Et que le pis d'aimer¹⁹ soit la preuve d'amour ?

12 Action d'enduire de miel, séduction trompeuse

13 Duquel ils s'empoisonnent

14 Feint

15 Affectées, feintes

16 Néologisme formé à partir de la locution « à déloisir » (à loisir) : un adeloizi est un individu oisif.

17 L'amour véritable et le faux amour ne peuvent être distingués : il est possible de simuler l'amour véritable.

18 Dans la mythologie grecque, on reproche traditionnellement à Jupiter de ne pas avoir créé l'homme avec une petite fenêtre sur la poitrine qui permettrait de connaître ses sentiments.

19 Comprendre « Le pire aboutissement de l'amour... », c'est-à-dire une souffrance qui va jusqu'à la mort.